

LES LICINII DE FRÉJUS

à propos d'une nouvelle inscription

Daniel BRENTCHALOFF et Laurence LASSALLE

Le corpus des inscriptions latines de Fréjus (ILN, ville et territoire) de Jacques Gascoü et Michel Janon a été édité par le CNRS en 1985, le recueil étant arrêté à l'année 1982. Des compléments (révisions et additions) ont été publiés par Daniel Brentchaloff en 1989. Depuis lors, une dizaine d'inscriptions nouvelles – dont deux milliaires – ont vu le jour dans les limites de la cité. Certaines ont été étudiées ; d'autres restent encore inédites. La dernière en date est ici présentée.

Nous avons eu incidemment connaissance d'une inscription lapidaire conservée à Fréjus dans une propriété privée du quartier de Valescure. Notre enquête nous laisse croire qu'elle y a été transportée il y a un peu plus d'un siècle.

L'inscription est en partie lisible sur un bloc rectangulaire en grès brun local : largeur, 0,61 m ; hauteur, 0,50 m ; épaisseur, 0,51 m. Le poids est d'environ 40 kg. Quatre faces sont lisses, celle du revers dégrossie, le plan de pose détérioré. L'angle supérieur droit de la pierre est entaillé au milieu d'une mortaise d'assemblage. L'examen de ce bloc, sa forme, ses dimensions, le traitement des surfaces, la cavité latérale, tout indique un élément séparé de grand appareil isodome. A priori, il ne s'agit pas d'une stèle, ni d'un autel, ni d'un dé de piédestal. La face frontale inscrite a subi diverses altérations, en particulier à droite ; la partie effacée de l'inscription lisse et creuse semble avoir servi d'aiguiseur ou de polissoir.

Épigraphie.

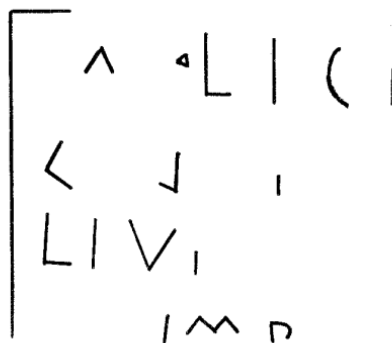
Ce qui reste du champ épigraphique, limité à gauche par la trace d'un cadre, n'a pas plus de 33 cm de côté. Par symétrie avec le bord de la pierre, on peut mesurer qu'il manque à peu près 8 cm du côté droit, ce qui laisse place au mieux à deux ou trois lettres manquantes en fin de ligne. Hauteur des lettres : 4 et 3,5 cm. L'inscription, qui a beaucoup souffert, ne comporte que quatre lignes :

1. [M]. LICI[---

2. -- [N]---

3. LIVI[---

4. IMP



Ligne 1 : On lit le début du M de M(arcus) suivi du gentilice Licinius plus ou moins abrégé, que ce soit avec les lettres liées INI, soit le nom réduit à LICIN comme on le trouve par exemple à Glanum pour G. Licin(ius) Macer (AE 1954, 102). Voir aussi l'abréviation LIC, ci-après n° 5.

Ligne 2 : Quelques traces de lettres inintelligibles, à part un possible N. On attend, après le nom, la filiation et l'appartenance à la tribu Aniensis.

Ligne 3 : Début du cognomen Livianus issu du nom de famille Livius, lié à la maison impériale depuis le mariage de Livia Drusilla avec Octavien en 38 av. n.è.. On ne peut envisager le nom féminin Livia à cet emplacement. Sur les très rares Livii de Narbonnaise, voir Badian 1958, p. 309 et 316, ainsi que le commentaire à ILN-Fréjus 13.

Ligne 4 : Le mot abrégé IMP pour *impensis* (*suis*) paraît seul au milieu de la ligne.

Soit : Marcus Licinius... Livianus (a fait faire) à ses frais.

Interprétation.

À part la désignation complète de ce citoyen romain dont on ignore cependant la qualité, le peu qui reste du formulaire ne trouvera de sens que par rapport à l'emplacement d'origine de l'inscription qui n'est, ni une épitaphe, ni une dédicace. La pierre de grand appareil appartient à un *aedificium*, *monumentum*, *opus*, réalisé aux dépens de l'auteur de l'ouvrage en question. S'il s'agissait d'un don, le fait aurait mérité d'être souligné ; ce n'est pas le cas. On pensera plutôt à un titre de propriété, d'ordre personnel, ce qui peut être éclairé par la provenance de l'inscription.

Nous avons dit, en commençant, que la pierre avait probablement été déposée à Valescure au tout début du siècle dernier. C'était alors la propriété de Lord W. A. A., citoyen britannique récemment installé, appartenant au club restreint de l'élite cultivée de Fréjus et de Saint-Raphaël. Après la mort d'Aubenas en 1894, le seul W. H. Bullock Hall, autre citoyen britannique du quartier de Valescure, tiendra le rôle d'archéologue improvisé de la cité romaine. On lui doit en particulier deux inscriptions lapidaires importantes (1899 et 1903, ILN 21 et 58), une *Note sur la voie aurélienne d'après l'itinéraire d'Antonin* (1898), et surtout il prit l'initiative de deux campagnes de dégagements de la *cavea* de l'amphithéâtre (1902-1903) qui sont les seules interventions archéologiques de la période 1895-1904. On ne sait si Lord W. A. A. a participé activement à ces travaux avec son voisin et compatriote Bullock Hall, mais on peut être assuré que la pierre inscrite est arrivée chez lui dans ces années. À partir de 1905 et jusqu'en 1914, c'est Th. de Ville d'Avray qui rend compte des trouvailles archéologiques de Fréjus, mais il n'a pas eu connaissance de notre inscription...

L'amphithéâtre était au début du XX^e siècle l'unique monument de Fréjus pouvant encore receler des blocs de grand appareil dont quelques uns se trouvaient encore sur les gradins lors des déblaiements de 1960 (disparus depuis).

L'explication la plus vraisemblable que nous retenons pour l'inscription de Licinius est celle d'un siège (*sedes*, *sedile*, *sella*) qu'il a offert (ou s'est offert) dans la loge patricienne de la *cavea*. Les dimensions de la pierre (hauteur, largeur) conviennent parfaitement à cet usage, et sont conformes à la taille des gradins.

La gens Licinia est l'une des plus illustres familles romaines qui a fait souche dans la province de Transalpine au I^{er} siècle av. n.è.. On connaît surtout Lucullus, le consul de -74, et Crassus, triumvir avec César et Pompée de -60 à -53. Murena est propréteur de Transalpine en -64 et -63 ; un autre Crassus est légat de César de -57 à -56. Notre Livianus appartient à cette noble

lignée. On compte une centaine de Licinii de toutes les époques en Narbonnaise, au quatrième rang des gentilices et loin derrière les Valerii (412 occurrences, Badian 1958). Mais ils ne sont pas nombreux en Provence orientale ; à part ceux de Fréjus, on ne trouve que trois Licinii et une Licinia à Aix, deux Licinii et une Licinia à Cimiez. Nous pouvons maintenant recenser les dix membres de cette famille à Fréjus.

LES LICINII DE FRÉJUS

1. P. Licinius Primus et P. Licinius Eleuther :

Aux Dieux Mânes de Publius Licinius Primus, sévir augustal. Publius Licinius Eleuther (a élevé ce monument) à son excellent patron.

Fréjus, au nord de la Butte Saint-Antoine, 1861.

IRF 26, CIL XII 270, ILN 26. Cette inscription funéraire, trouvée avec trois autres (ILN 34, 38, 41) entre les deux bras du rempart au sud de la ville, revêt une importance particulière. Datée de la fin de l'époque julio-claudienne, elle apporte la preuve que l'enceinte n'a pas été édifiée avant l'époque flavienne (années 70-80), datation vérifiée et confirmée par la fouille de la fosse de construction du mur sud de la Plate-forme orientale en 1991 (rapport D. Brentchaloff).

Pour Eleuther, affranchi de P. Licinius Primus, voir le commentaire à ILN 26.

2. L. Licinius Celsus :

À Lucius Licinius Celsus, fils de Marcus, appartenant à la tribu Aniensis, et à Cosconia Hospita, fille de Caius, sa mère.

Le Val (Var), cité de Fréjus, 1827.

CIL XII 295, ILN 174. Datée de l'époque julio-claudienne, cette épitaphe est celle d'un citoyen romain de Fréjus installé au Val (canton de Brignoles). Son père, Marcus, porte au début du I^{er} siècle le même prénom que celui de notre inscription.

3. C. Licinius Fuscus :

Caius Licinius Fuscus, fils de Caius, appartenant à la tribu Aniensis, de Forum Iulii, âgé de 26 ans, (ayant accompli) 5 ans de service, soldat de la dixième cohorte urbaine.

Fundi (Italie, via Appia), s.d.

CIL X 6230, IRF appendice 1D p. 163, ILN p. 63 (simple mention).

D'époque julio-claudienne comme la précédente, l'inscription funéraire de Fuscus rappelle l'origine forojulienne du défunt enrôlé dans un corps de troupe de Rome.

4. L. Licinius Verus :

Ci-gît Lucius Licinius Verus, fils de Lucius, appartenant à la tribu Aniensis, de Forum Iulii, soldat de la quatrième légion Macédonique, âgé de 26 ans, (ayant accompli) 8 ans de service.

Mayence (Germanie Supérieure), 1806.

CIRh 1161, CIL XIII 6868, IRF appendice 1E p. 163-164.

Mis à part le *h(ic) s(itus) e(st)*, le formulaire est quasiment identique à celui de l'épitaphe de Fundi, ci-dessus. Verus a été recruté à Fréjus et envoyé comme légionnaire sur le *limes* rhénan. L'inscription du nom Licinius comporte une ligature IN avec un I surélevé et barré, comme dans le nom de Licinus à Cimiez (IANC 81). Il a été lu Lictavius au musée de Mayence, erreur reproduite dans les corpus et corrigée dans les IRF, p. 63-64 et p. 164.

5. P. Licinius Propinquus :

À Publius Licinius Propinquus (aire de) quinze pieds en largeur, vingt pieds en profondeur.

Fréjus, nécropole du Pauvadou, 1983.

Brentchaloff D., Compléments..., 1989, n° 1, fig. 2.

Borne d'enclos funéraire, non précisément datée. On notera seulement les abréviations minimalistes de Lic. pour Licinius et Prop. pour Propinquus.

6. M. Iulius Licinus :

(*ex officina*) M(arci) Iul(ii) Licin(i). Les noms abrégés impliquent les deux ligatures LI et NI.

Fréjus, anses d'amphores estampillées, 3 exemplaires.

Brentchaloff D. et Rivet L., *Timbres amphoriques de Fréjus*, 2003, n° 84 et 96.

L'atelier de M. Iulius Licinus, situé au quartier St-Lambert, a produit des amphores relativement bien datées de la fin de l'ère augustéenne. Le cognomen Licinus accolé au nom de Iulius indique que le dit Marcus est apparenté d'une manière ou d'une autre à la famille Licinia. La *gens Iulia* est dominante à Fréjus comme en bien d'autres cités de Narbonnaise depuis l'époque de Jules César.

Avec notre nouvelle inscription et le rappel des antérieures (dont un faux "Lictavius" réhabilité), nous sommes en capacité d'actualiser le recensement de la *gens Licinia* à Fréjus. Elle est représentée par sept citoyens romains dont deux militaires expédiés respectivement à Rome et sur la rive gauche du Rhin ; le même gentilice appartient à Celsus, Eleuther (*servus privatus*, grec affranchi), Fuscus, Livianus, Primus, Propinquus, Verus. Au total, avec les ascendants dont les prénoms sont indiqués, l'addition s'élève à dix individus : Caius (2), Lucius (3), Marcus (2), Publius (3). En outre, un Licinus de cette famille figure dans la parenté ou la clientèle de la *gens Iulia*.

Les Licinii retrouvent ainsi leur place de choix dans la liste des gentilices de Forum Iulii (trois occurrences seulement dans l'index des ILN), qui est la seconde après les Iulii partout majoritaires, mais avant les Valerii qui ont eu, avec Valère Paulin, une importance historique considérable pour la cité. À propos de ce dernier nom, on notera sans surprise que l'empereur Valérien (253-260) portait le nom de Publius Licinius Valerianus.

Les inscriptions datables de notre liste intéressent principalement le I^{er} siècle, depuis l'époque d'Auguste.

RÉFÉRENCES

AE - Année épigraphique.

BADIAN E., *Foreign clientelae*, Oxford, 1958.

BRENTCHALOFF D., *Compléments aux ILN*, Fréjus, École antique de Nîmes, n. s. 20, 1989.

BRENTCHALOFF D., RIVET L., *Timbres amphoriques de Fréjus – 2*, SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 2003.

CIL, *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. X, XII, XIII.

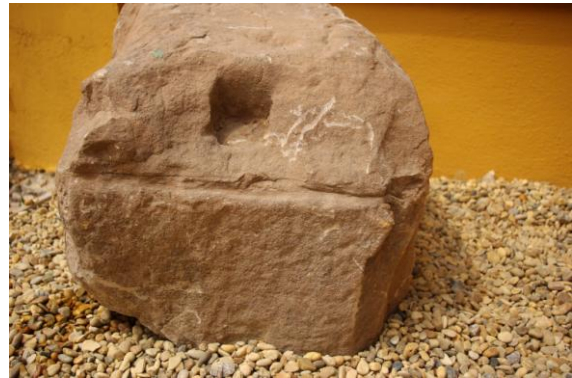
IANC, *Inscriptions antiques de Nice*, Cimiez.

ILN, *Inscriptions latines de Narbonnaise*, vol. I, II, III.

IRF - HERON DE VILLEFOSSE A., THEDENAT H., *Inscriptions romaines de Fréjus*, Paris, Tours, 1884.



Le bloc de grès inscrit retrouvé à Valescure (Fréjus)



Face frontale portant l'inscription

(Photographies de Laurence Lassalle – 2010)

